

NOTES ET DOCUMENTS

LES RELATIONS ENTRE LA HONGRIE ET BYZANCE A L'EPOQUE DES CROISADES ¹

C'est aux confins nord-est de la civilisation byzantine que la nation hongroise, en voie de formation, se manifesta pour la première fois dans l'histoire européenne. Il faut donc tenir compte de l'influence de la culture byzantine qui vint s'ajouter aux diverses influences orientales subies à cette époque et que prouvent de nombreux monuments archéologiques et autres. Lorsqu'il occupa le territoire de la Hongrie, le peuple magyar arrivait à la limite nord-ouest de l'empire byzantin. La nouvelle patrie qu'il se conquist à la fin du IX^e siècle s'étendait sur la grande ligne de partage des civilisations romano-germanique d'occident et gréco-slave d'Orient, et depuis des siècles était sujette aux influences rivales de ces deux civilisations. Lorsque les Hongrois s'y établirent, la même alternative, déterminée par la position géographique du pays conquis et la tradition historique, se posa pour eux : Byzance ou Rome. L'orientation politique et culturelle des tribus hongroises au X^e siècle trahit encore quelque hésitation et il semble que les deux influences se soient d'abord combattues. *La légende de Botond*, des *Chroniques Hongroises*, qui chante les exploits du chef magyar sous les murs de Byzance, nous transmet le souvenir du prestige exercé par la capitale de l'empire grec au Moyen Age sur le peuple hongrois comme sur tant d'autres.

Cette question — Rome ou Byzance ? — fut définitivement réglée, en ce qui concerne la Hongrie, à la fin du X^e siècle. La politique du prince Géza s'oriente nettement vers l'Occident, et son fils, Saint Etienne, en conduisant son peuple vers l'Eglise de Rome, le rattache définitivement à la civilisation de l'Europe occidentale. Ce fut un fait décisif pour la suite de

(1) Communication faite par l'auteur au VI^e Congrès international des Sciences historiques à Varsovie (août 1933).

l'histoire de Hongrie. Dès lors, la politique et la civilisation hongroises se tournèrent toujours vers l'Occident, et la Hongrie devint la sentinelle avancée, et même, à de certaines époques, la zélée propagatrice de la civilisation occidentale vers le sud-est. C'est ainsi qu'elle marqua presque toujours la dernière étape des grands courants intellectuels occidentaux vers l'Orient méridional. Sa situation géographique même montre que la Hongrie ne pouvait se fermer à l'influence de la nouvelle Rome. Après Saint Etienne, l'influence byzantine en Hongrie ne pouvait passer qu'après les influences venues de l'Occident.

Si l'on considère l'évolution intérieure du royaume de Hongrie et de l'Empire byzantin, ainsi que leurs rapports entre eux et avec l'Europe, on peut distinguer quatre périodes dans l'histoire des relations hungaro-byzantines :

1° Au cours du XI^e siècle et au commencement du XII^e, les deux Etats voisins sont amis et même alliés, jusqu'à la deuxième moitié du XII^e siècle, où la royauté hongroise doit soutenir une lutte très vive contre les tentatives de conquête de l'impérialisme grec. Puis vient une période d'efforts vers une union gréco-hongroise jusqu'à l'époque des Lascaris et des Paléologues, où l'empire en décadence profite à plusieurs reprises du secours de la royauté hongroise, alors puissante.

Lorsque l'empereur Basile II, qui eut pour allié Saint Etienne, eut terminé la conquête de la Bulgarie en 1019, l'Empire grec devint voisin de la Hongrie, et la frontière nord de l'un se confondit avec la frontière sud de l'autre. Ce contact immédiat facilita et intensifia certainement l'influence culturelle exercée par Byzance sur la Hongrie. On peut la reconstituer à l'aide des faits relatifs aux monastères grecs en Hongrie, des monuments de l'art hongrois au XI^e siècle qui trahissent l'influence byzantine et de certains vestiges littéraires. Les sources byzantines ou hongroises donnent un tableau assez incomplet des relations entre les deux pays au XI^e siècle. Cependant la couronne de Constantin Monomaque (trouvée en territoire hongrois) que l'empereur envoya sans doute au roi André I, et la partie inférieure de la Sainte Couronne que l'empereur Michel VII Dukas, dit le Parapinace, donna à Géza (dont la femme était originaire de la famille byzantine des Synadenos), en sont des reliques non douteuses. Le contact immédiat entre les deux pays détermina aussi des heurts qui, selon le témoignage des documents, se produisirent entre la royauté hongroise s'étendant vers le sud dans les sphères d'influence de l'Empire et l'Empire lui-même. Ces troubles passagers n'affectèrent cependant pas l'équilibre naturel des deux Etats.

2° Le règne des Comnènes et les Croisades marquent une

nouvelle période. Tandis que jusque là les relations n'étaient déterminées que par le voisinage immédiat des deux Etats, elles devinrent alors fonction de la politique générale, et un rôle important revint à la Hongrie dans les luttes qui éclatèrent entre Rome et Byzance, le monde romain d'Occident et l'empire grec d'Orient. La Hongrie se trouvait au point de rencontre entre la poussée de la papauté et de ses alliés vers l'est et celle des Comnènes vers l'ouest.

Les Croisades intéressaient Byzance de très près puisqu'elles furent souvent dirigées contre elle. La plupart des armées des Croisés pénétrèrent en territoire grec à travers la Hongrie, si bien que ce pays, de l'attitude duquel tant de choses dépendaient et qui joua le rôle d'intermédiaire et d'agent de liaison entre l'Orient et l'Occident, devint un facteur politique important au point de vue byzantin même. Il est donc compréhensible que la leçon de la première Croisade et les attaques des Normands aient poussé l'empereur Alexis I à rechercher l'alliance hongroise. L'accord se fit en 1105 et fut renforcé par le premier mariage entre la maison des Comnènes et celle des Arpads. Selon une source dont on n'a pas encore fait état, ce fut sur l'ordre de l'empereur Alexis qu'Eumathios Philocates demanda à la cour de Hongrie, pour le prince héritier Jean, la main de la fille de feu Saint Ladislas, celle qui plus tard monta sur le trône de Byzance comme femme de Jean II. Ce traité d'alliance qui, pour le royaume des Deux-Siciles, signifiait l'entente de Byzance et de la Hongrie, rendit possible la conquête de la Dalmatie par le roi Kálmán; en retour, selon les termes de l'accord, les troupes hongroises unies aux Vénitiens aidèrent, en 1107-1108, l'empereur Alexis dans sa lutte en Italie contre le prince normand Bohémond.

L'alliance des deux pays ne fut pas de longue durée. Venise aussi était intéressée dans la question de la Dalmatie. En faveur de la grande république maritime, dont l'alliance lui était si importante, Byzance s'opposa aux desseins du royaume dont l'expansion vers le sud se faisait d'ailleurs à ses dépens. L'empereur Jean II Comnène prépare la politique de Manuel lorsqu'il offre asile aux princes hongrois, Almos, oncle d'Etienne II, et Boris, fils de Kálmán. Le premier signe du revirement des relations hungaro-byzantines fut la guerre de 1127-1129, au cours de laquelle les forteresses des bords du Danube et le Szerémség tombèrent pour quelque temps aux mains des Grecs. Ce fut en même temps la préface des longues luttes qui eurent lieu sous le règne de Manuel, fils de Jean II.

La pensée de rétablir l'ancien Empire romain hantait Manuel. Deux possibilités s'offraient pour atteindre ce but : l'Italie et la Hongrie. Manuel voulut d'abord détruire le

royaume des Deux-Siciles qui était un des principaux centres de toutes les entreprises dirigées contre Constantinople. Au moment où les troupes de la deuxième Croisade s'avançaient à travers la Hongrie vers Constantinople, Roger II, comte des Deux-Siciles, dirigea une attaque vigoureuse contre Byzance; le danger conduisit Manuel à gagner à sa cause l'un des chefs de la Croisade, l'empereur d'Allemagne, Conrad III, et à conclure avec lui une alliance qui engloba plus tard les vassaux orientaux de l'empire romain-germanique. Cette coalition dirigée contre les Normands entraîna l'alliance des Normands, des Français et des Hongrois. Ce nouveau fait poussa Manuel à transporter pour quelque temps le théâtre de ses luttes pour l'Occident, d'Italie en Hongrie, ce qui, au point de vue géographique, offrait aussi une base favorable à l'expansion byzantine vers l'Occident.

En outre, dans les calculs de Manuel, la Hongrie jouait un rôle important. Elle représentait le territoire le plus occidental où, par suite de conversions antérieures, l'Eglise grecque ait pris racine, de telle sorte que le terrain se trouvait un peu préparé à recevoir l'influence et la domination grecques. Manuel s'appuya sur les princes héritiers hongrois réfugiés à Byzance et convertis à la religion orthodoxe. Boris, dont la femme était grecque, reparut à la cour. Les deux frères de Géza II, les princes Ladislas et Etienne, — ce dernier ayant épousé une proche parente de Manuel, Marie Comnène, — y trouvèrent aussi asile. Manuel commença la lutte par une campagne contre la Serbie, qui voulait se rendre indépendante de Byzance, et qui faisait aussi partie de l'alliance hungaro-normande. L'année suivante, il marcha directement contre la Hongrie, mais jusqu'en 1156, ses attaques se brisèrent devant l'énergique résistance de Géza II. En 1162, après la mort de Géza II, la guerre recommença, et Manuel réussit à faire monter pour quelque temps sur le trône hongrois ses prétendants, Ladislas II, puis Etienne IV, mais le parti national hongrois chassa ce dernier du royaume. Le peuple hongrois, imbu de culture occidentale et défendant son indépendance, réussit à repousser l'impérialisme conquérant de son voisin, et Manuel comprit que, pour faire de la Hongrie la base de l'hégémonie byzantine, la force armée ne suffirait pas. Elle n'assurerait jamais que d'éphémères conquêtes. Manuel dut entrer dans une autre voie, celle des accords pacifiques.

L'année 1163 marqua un tournant dans l'histoire des deux pays. Georges Paléologue, ambassadeur byzantin, se présenta à la cour hongroise avec une offre de Manuel où s'exprimait la nouvelle grande idée politique de l'empereur. L'empereur offrait au frère cadet d'Etienne III, le prince Béla, la main de

sa fille Marie, le rendant ainsi héritier du trône de Byzance. Par contre, la maison hongroise lui abandonnait l'héritage paternel, la Dalmatie. Béla, qui se convertit naturellement à la religion orthodoxe, obtint le titre de despote, devint prince héritier; et en 1166 ce fut en qualité de gendre de l'empereur qu'il assista au synode de Constantinople. En 1163-1167, c'est au nom de Béla et pour défendre les intérêts de celui-ci que Manuel soutint la guerre contre Etienne III qui avait repris les armes en dépit de l'accord conclu.

Lorsque Manuel amena le prince Béla à sa cour et fit de lui son héritier, il voyait bien en lui le personnage qui, après tant de tentatives infructueuses, lui permettrait de réaliser au moins en partie, par l'union gréco-hongroise, le but essentiel de sa politique, le rétablissement de l'ancienne hégémonie romaine. Il avait toujours devant les yeux le plan d'une alliance et d'une union gréco-hongroise. Le jeune prince hongrois, qui passa près de dix ans à la cour grecque, grandit dans l'idée qu'il serait un jour le souverain de l'Empire uni. Mais en 1169 Manuel eut un fils, à la suite de quoi il rompit les fiançailles de Béla avec sa fille, fit de son fils son héritier et fit épouser à Béla la belle-sœur consanguine de sa femme, la duchesse Anne de Chatillon. Au printemps de 1172, après la mort d'Etienne III, Béla rentra dans sa patrie et monta sur le trône de Hongrie. Mais avant son départ, selon Kinnamos, « il déclara sous serment qu'il aurait toujours présents à l'esprit les intérêts de l'empereur et des Romains ». Manuel abandonnait donc ainsi l'idée d'une union gréco-hongroise, mais l'Empire byzantin gagna un fidèle allié en la personne de Béla III qui soutint l'empereur par les armes à la bataille de Myriocéphalon.

Bien que le roi fût un adepte de l'orientation française, l'éducation byzantine de Béla III laissa des traces dans l'histoire de la civilisation hongroise de l'époque des Arpads. En tant que roi, il profita de tout ce qu'il avait appris à Byzance, et sous son règne l'influence de la civilisation byzantine se manifesta dans plusieurs directions. Contentons-nous d'indiquer pour l'instant que c'est lui qui introduisit dans les armoiries hongroises la croix à double branche, devenue depuis l'insigne traditionnel de la royauté hongroise, comme l'a démontré Valentin Hóman, d'après les pièces de monnaie de l'époque. Ce fut évidemment sous l'influence de Byzance, où cette croix apparut dès le IX^e siècle comme signe de la puissance impériale. A la mort de Manuel, les événements de Byzance donnèrent à Béla III l'occasion de reprendre à son compte l'idée de l'union gréco-hongroise et d'essayer de la réaliser. Ce fait intéressant a échappé jusqu'ici à la curiosité des investigateurs. Byzance traversait une époque des plus critiques. Le trône

passa à Alexis encore enfant, sous la régence de l'impératrice-mère, assistée d'un conseil de régence. A la mort de Manuel, des intrigues de cour éclatèrent, le neveu de l'empereur défunt, Andronic Emmanuel, s'en mêla bientôt. Au printemps de 1182, ses troupes apparurent sous les murs de Constantinople, et renversèrent la régence. Andronic fit exécuter les uns après les autres la fille de Manuel et son époux, l'impératrice-mère, puis, après son couronnement qui eut lieu au mois de septembre 1183, l'enfant Alexis II. Béla III qui avait occupé la Dalmatie immédiatement après la mort de Manuel, à la nouvelle que le pouvoir était passé aux mains d'Andronic, encouragé par l'impératrice-mère, fit marcher ses troupes contre Byzance évidemment dans le but de renverser l'usurpateur et de délivrer l'enfant et l'impératrice-mère de leur dangereux adversaire. Son armée occupa Belgrade, Barance et Nich, puis prirent Sofia, occupant ainsi une partie importante du territoire grec. Les exploits sanglants d'Andronic ne purent faire obstacle à l'avance des troupes hongroises. Béla III poursuivit la guerre après la mort de l'impératrice et du petit prince. Poursuivant l'ancien plan d'union de Manuel, il voulait cette fois se placer lui-même sur le trône. A la mort de sa femme, en 1184, il demanda la main de l'unique sœur vivante de Manuel, Théodora, veuve d'Andronic Lapardos, que l'arbitraire du tyran avait forcée à se retirer dans un couvent. Selon l'opinion byzantine, ce mariage aurait donné à Béla des droits sur le trône de Byzance, ce qui aurait réalisé l'ancien rêve de Manuel, l'union gréco-hongroise. Mais il y avait un obstacle à ce mariage : Théodora avait pris le voile. Il est vrai qu'elle y avait été forcée. Il semble qu'en dépit de cet obstacle les partisans byzantins du roi de Hongrie aient préparé le mariage en question avec l'aide du patriarche et ils s'apprêtaient à ouvrir à Béla un chemin vers le trône, lorsque le peuple de Constantinople renversa Andronic et mit l'Ange Isaac à sa place. On comprend pourquoi le synode prit position comme il le fit. Comme le vrai but caché derrière le projet était connu à Constantinople, il n'est pas étonnant que la décision du synode, prononcée après le couronnement d'Isaac l'Ange, n'ait point été favorable à Théodora. Le synode ne la delia point de ses vœux. Les visées de Béla III furent ainsi trompées et en même temps la réalisation du projet d'union devint impossible. Béla demeura cependant l'ami et même l'allié de l'empire d'Orient. Lorsque le nouvel empereur Isaac l'Ange épousa sa fille, Béla III rendit en dot tous les territoires qu'il avait occupés au cours des guerres contre Andronic. En 1189, quand les troupes de la troisième croisade traversèrent la Hongrie en allant vers Constantinople, Béla III rendit de grands services

à son gendre comme négociateur. Un accord intervint entre les deux souverains concernant l'action commune contre les Serbes et les Bulgares, mais ils ne purent le mettre en vigueur.

Comme on vient de le voir, les efforts de Béla III en vue d'une union gréco-hongroise ne réussirent pas, mais ils ont une grande importance historique. C'est grâce à eux que la Hongrie se range parmi les peuples qui au cours du Moyen-Age s'efforcèrent d'occuper Constantinople. La tentative de Béla III se différencie cependant essentiellement de celle des autres envahisseurs. Lorsque le roi de Hongrie cherchait à occuper le trône de Byzance, il trouvait un fondement moral et légal à ses ambitions dans le plan d'union gréco-hongroise de Manuel et dans le serment fait à l'empereur défunt. La morale chevaleresque sanctionnait ses tentatives.

3° A la fin du XII^e siècle, la création du deuxième empire bulgare et l'accroissement de la puissance serbe séparèrent la Hongrie de Byzance, et rendirent par suite impossible géographiquement une union gréco-hongroise. Dès lors, dans son expansion vers le sud, la Hongrie ne se heurtait plus aux intérêts de Byzance, mais à ceux de la Serbie et de la Bulgarie. Les armées de la quatrième croisade ne passèrent pas par la Hongrie et approchèrent Byzance par mer; mais avant de marcher sur Constantinople, elles prirent en 1202 Zara, forteresse qui défendait la province hongroise de Dalmatie. En 1204, l'Occident eut raison de l'Orient, mais ce ne furent pas des troupes hongroises, ce furent les Croisés occidentaux qui défilèrent dans Constantinople.

4° Au commencement du XIII^e siècle, il y eut encore de la part de la Hongrie une tentative infructueuse pour mettre sur le trône de Constantinople, devenu empire latin, un souverain hongrois.

Le fils de Béla III, le roi André, prit part à la cinquième croisade, où il joua même un rôle primordial. Un parti l'avait désigné en 1216 comme successeur de l'empereur Henri au trône de l'empire latin. Dans l'automne de 1217, le roi de Hongrie arriva à l'île de Chypre, d'où il fit voile pour la Terre-Sainte. Cette croisade, comme d'ailleurs toutes les autres, avait en réalité un but caché : usant de ses relations familiales, André voulait prendre pour lui le trône de Constantinople qu'occupait alors sa belle-mère Yolande, veuve de Pierre de Courtenay. André mit à profit son voyage en Orient pour préparer la réalisation de son plan en se créant de nouveaux liens de parenté. Il donna sa fille Marie en mariage au tsar Jean II Asène, et quand il rentra en Hongrie en 1218, il amenait une fiancée pour son fils, Marie, fille de l'empereur de Nicée, Théodore I Laskaris. Ses espoirs ne se réalisèrent pas. A la

mort de l'impératrice Yolande, son beau-frère Robert monta sur le trône de Constantinople. C'est ainsi que prit corps pour la dernière fois avec cette tentative d'André II l'ancien rêve de Manuel et de Béla III : la réalisation de l'union gréco-hongroise.

Au cours des dernières Croisades, dont l'histoire se poursuit jusqu'au XV^e siècle, la Hongrie joua un grand rôle politique. La visite des deux empereurs Paléologues, Jean V en 1366 et Jean VIII en 1423-1424 à la cour de Bude sont les deux faits les plus saillants de cette période des relations hungaro-byzantines, alors que Byzance, au bord de la tombe, attendait un secours de l'Occident, et surtout de la puissante royauté hongroise. Il n'est pas étonnant que le dernier preux-croisé, Jean Hunyadi, soit devenu à la fois le héros légendaire des Hongrois et celui du peuple de Byzance.

(Université de Budapest).

Jules MORAVCSIK.

QUELQUES ASPECTS DE L'HISTOIRE DES SCIENCES JURIDIQUES HONGROISES

Un des traits le plus caractéristique de la pensée juridique hongroise est son penchant pour le droit public. La conception juridique hongroise a déjà établi la théorie de la *Sainte Couronne* au moyen âge lorsque la conception du droit privé féodal dominait encore en Europe. Selon cette théorie, le roi est la tête et les nobles sont les membres de la Sainte Couronne qui est considérée comme la source de tous les droits tant privés que publics. Cette conception juridique constitue aussi la base du *Tripartitum* de Werböczy (1514) qui, en recueillant avant le désastre de Mohács (1526) le droit coutumier du pays, a assuré l'unité du droit à l'époque de la tripartition de la Hongrie et a même déterminé le sens de la vie juridique pendant les trois siècles suivants jusqu'en 1848. De ce fait on pourrait affirmer qu'avant 1848 il n'y avait pas à strictement parler de droit privé pur en Hongrie.

Aucune science n'est plus étroitement liée au sort de l'Etat que la science juridique. L'histoire de la science juridique hongroise montre très nettement cette interdépendance. Des temps peu favorables au droit succédèrent à l'apogée atteinte par Werböczy. Cette période part du désastre de Mohács et